

ELOGE DE LA VIOLENCE

*Suivant la définition des stoïciens,
la sagesse consiste à prendre la raison pour guide;
la folie, au contraire, à obéir à ses passions;
mais pour que la vie des hommes ne soit pas tout à fait triste et maussade,
Jupiter leur a donné bien plus de passions que de raison.*

Erasme. Éloge de la folie

Avertissement

Le propos n'est pas de faire l'apologie de la violence et, encore moins de constituer une incitation à la pratiquer. Au contraire, il s'agit de donner à chacun de nous des pistes pour se mettre en paix avec soi même et, peut-être, avec les autres.

Brève définition de la violence

Tout le monde sait instinctivement ce qu'est la violence, mais on peut quand même y réfléchir. Dans le cas le plus courant, il faut au moins deux protagonistes : l'agresseur et la victime. La violence c'est quand l'agresseur attente à l'intégrité de la victime. C'est à dire la contraint par la force à ce qu'elle n'aurait pas fait de son propre chef.

Omniprésence de la violence

La violence est la règle générale dans la Nature, en particulier dans le règne animal. La nutrition, la reproduction, la conservation et l'évolution de l'espèce sont des processus violents. L'organisation associative des animaux supérieurs en meutes et clans met en jeu la violence par la menace du dominant sur les dominés qui inspire la résignation, au moins temporaire (cf Lorenz).

La première loi de la Nature c'est la loi du plus fort.

Le cas de l'Homme

Dès qu'ils ont pu transmettre leur savoir, les Anciens l'ont souligné, l'homme n'échappe pas à cette règle de base de la Nature.

Platon dans le livre du Gorgias commence par le point de vue de Calliclès, qui partant de la loi de la Nature, prétend en faire la loi juste de la société: *"...et pourtant, c'est au contraire, me semble-t-il, la nature elle-même qui démontre cela : qu'il est juste que le meilleur ait plus que le plus faible et le plus puissant que le plus impuissant. Elle manifeste en de nombreuses circonstances qu'il en est bien ainsi, tant dans les autres êtres vivants que dans toutes les cités et les races des hommes, et que le juste est ainsi déterminé, par le fait que le plus puissant commande au plus faible et a un plus grande part."*

Calliclès n'est pas tendre avec les lois de la démocratie : *" Mais, me semble-t-il, ceux qui instituent les lois sont les hommes faibles et la multitude. C'est donc par rapport à eux et à leur intérêt que sont instituées les lois et qu'ils distribuent éloges et blâmes ; et, pour effrayer les hommes les plus forts et les plus capables d'avoir une plus grosse part, de peur qu'ils n'aient effectivement une plus grosse part qu'eux, ils disent que chercher à avoir plus est laid et injuste, et que c'est cela agir injustement, chercher à avoir plus que les autres ; c'est qu'ils se satisfont quant à eux, me semble-t-il, d'avoir part égale alors qu'ils sont inférieurs."*

Il continue en faisant l'apologie du surhomme telle qu'elle sera reprise plus tard par Nietzsche et qui vous savez.

Bien sûr, Socrate va s'efforcer de prendre le contrepied.

Typologie de la violence

On pourrait la décliner à l'infini:

- Violence physique : contrainte par force, coups et blessures, homicide immédiat ou à petit feu
- Violence psychique : contrainte par manipulation, menaces, chantage ...

Dans des cas assez rares, le violent et la victime sont le même individu, le moi conscient ne contrôle plus les pulsions de mort du moi subconscient : anorexie, automutilation, suicide ...

Au delà de un ou deux protagonistes, on observe des phénomènes amplifiants dus aux effets de masse : attaque en bande à main armée, répression légale, émeutes, guerre, guerilla, terrorisme, génocide...

Plus récemment on qualifie aussi de violentes des situations de laisser faire collectifs en apparence sans conséquences physiques immédiates, mais catastrophiques à moyen terme pour les « victimes » : penser à l'exemple des « fonds vautours » qui rachètent à vil prix la dette des pays en difficultés, et la rendent exigible en bloc et en toute légalité dès que la situation s'améliore un peu .

Dans ce qui suit, nous examinerons surtout la violence physique entre deux individus distincts. Il est probable que les autres catégories de violence découlent des mêmes mécanismes.

Origines de la violence individuelle

L'agressivité, et son corollaire la violence, est elle innée ou acquise ?

On consultera avec intérêt, en Annexe 1, la transcription de l'analyse faite par PROF BOF sur un site Internet canadien. Il distingue quatre pôles classiques:

A- Prépondérance de l'acquis		B- Prépondérance de l'inné	
A-1	A-2	B-1	B-2
L'agressivité est avant tout acquise dès l'enfance (famille, école ...)	Ses causes sont extérieures à l'homme et relèvent de l'environnement culturel, économique et social.	L'agressivité est plutôt innée, car c'est la loi de la Nature	L'agressivité est partie intégrante de la personne et se comprend à partir de la totalité de la nature humaine

En résumé, les origines de la violence sont complexes, multiformes, inné et acquis. Les annexes 1A, 1B, 1C détaillent les approches psychologique, biologique et néo-marxiste.

Mon point de vue personnel c'est que l'agressivité est largement innée, mais que sa traduction en violence est une caractéristique partiellement acquise, qui peut, dans une certaine mesure, être modifiée.

Questions sur la violence collective

La violence collective c'est, au fond, la désinhibition des violences individuelles par des mécanismes qui relèvent de la psychologie des foules (Gustave Lebon 1886 Annexe 1A2) .

L'état de guerre classique transforme l'homme en soldat et le soldat adverse en ennemi.
Les opérations de maintien de l'ordre transforment l'homme en CRS et le manifestant en émeutier.

La méthode nazie et ses analogues embrigadent les pères tranquilles dans le génocide.

En admettant que la violence collective trouve sa source dans la violence individuelle, peut-on raisonner statistiquement au niveau de la population mondiale, ou d'un sous-ensemble ?

Peut-on évaluer la proportion de gens qui se trouvent dans des situations de mauvaise éducation (A-1), de frustration économique ou autre (A-2), de bonne éducation au contrôle de soi (B-2), les violents innés impulsifs (B-1) ?

En supposant qu'on y parvienne, la proportion de violents innés impulsifs est-elle immuable au cours des générations ?

La diminution de la violence est elle un avantage ou pas ? Pour qui ? A quelle échelle ?

Les règles d'organisation de la vie en société ne sont-elles pas, à la base, une violence acceptée, que ce soit par la menace ou par la raison, ou les deux ?

Si au moins une partie de la violence est innée, se peut-il qu'en cherchant à contenir la violence globale par une meilleure éducation des individus, on aboutisse à accumuler des frustrations qui exploseront un jour ?

Utilité de la violence

L'énergie vitale

La survie des hommes, comme celle de beaucoup d'animaux supérieurs, n'est pas un long fleuve tranquille. Les conditions extérieures étant parfois - et même souvent - hostiles, il y faut un minimum de lutte pour la vie. Bien sûr, les conditions externes ne sont pas les mêmes selon que l'on est né riche ou pauvre. Il n'en reste pas moins que l'énergie vitale est indispensable à la construction de la personne humaine.

Violence et création

Par définition, la création, artistique par exemple, est une transgression des règles ou des us et coutumes en vigueur. Sans être une violence physique, la transgression est une agression. Prenons deux exemples provocateurs. Si Yaweh, le Créateur suprême, avait respecté les règles de la Nature, qu'il venait lui même d'édicter, Eve, créée à partir de la côte d'Adam, c'est à dire par clonage, aurait du naître mâle. Plus tard, Jésus, né de la vierge Marie, sans intervention humaine, c'est à dire par parthénogenèse, aurait du naître femelle. Dans ces deux exemples, le croyant verra un signe de la toute puissance de Dieu, capable de transgresser ses propres règles. Mais nul doute, qu'un jour ou l'autre, quelque créatif Hollywoodien se précipitera sur ce filon pour en faire un scoop commercial.

Innovation

L'innovation est la forme la plus courante de la création. Elle consiste à produire des choses qui n'existaient pas précédemment, ou à utiliser des méthodes nouvelles plus efficaces. Elle procède des mêmes ressorts que la violence.

Par une similitude frappante avec la théorie Darwinienne de l'évolution des espèces, l'innovation engendre des nouveautés au hasard. Seront-elles utiles à l'humanité ? Seul l'avenir le dira. C'est pour cela que, dans les entreprises aussi, la lutte pour la vie est une chose naturelle, une circonstance nécessaire pour trier le bon grain de l'ivraie.

La loi et la justice

On est assez embarrassé pour définir clairement la justice (au sens moral). On dit que c'est ce qui fait en sorte que chacun reçoive ce qui lui revient.

J'y vois une sorte de tautologie. Qui décide de ce qui doit revenir à chacun ? Les dominants, ou les dominés ?

De même pour la loi. Dans les régimes dictatoriaux, les lois sont in fine le bon plaisir du Prince. Au moins les choses sont claires.

Dans les régimes démocratiques, les lois sont en théorie l'expression du Bien Public. Mais pour définir ce qu'est le bien public, on doit se contenter de ce qu'en pense le plus grand nombre des citoyens (règle de la majorité). En théorie, la responsabilité de définir et voter les lois incombe aux représentants élus du peuple. Mais qui sont ces représentants ? Des dominants, ou des dominés ?

On n'échappe pas si facilement à la loi du plus fort, même ramenée à une dimension collective. Néanmoins, il est clair que sans lois la vie en société serait impossible.

Par ailleurs, la Justice (l'institution judiciaire) est chargée de faire appliquer la loi, en prononçant au besoin des sanctions. Le contrevenant sera contraint par la force publique (prélèvement sur salaires, saisie, amendes, peines de prison ...). En cas d'erreur, on masque pudiquement la violence faite au citoyen sous le voile de la loi. La Justice est-elle juste ? La force publique peut-elle être non-violente ?

Inconvénients de la violence

Les désastres de la guerre

Ils sont bien connus et n'ont guère évolué depuis les origines. L'apparition des ONG humanitaires est un palliatif qui mériterait une réflexion plus approfondie.

La liberté

Les dictatures confisquent la liberté d'action du citoyen. Mais, en réaction à la complexité croissante des problèmes (e.g. la mondialisation), les démocraties ne sont pas en reste. Le concept même de liberté recouvre des idéaux assez sensiblement différents selon les cultures et les pays. (Annexe 2).

Il apparaît que les méthodes qui conviennent au niveau d'une petite nation de six millions de citoyens ne sont pas optimales au niveau d'une nation de soixante millions. Assez inadaptées à un ensemble de six cent millions, et franchement impuissantes au niveau des six milliards de la planète.

Même en raisonnant à l'échelle locale, dans un monde où l'économie prend une place si importante, les écarts de revenus sont devenus une violence que les régimes les plus libéraux s'efforcent de compenser.

Encore à une échelle plus restreinte, que penser de la résurgence de ce qu'on qualifie d'esclavage moderne : employés de maison importés, travailleurs des ateliers clandestins ...

La liberté d'opinion

Le totalitarisme, qu'il soit d'Etat ou simplement de communauté, exclut par définition la liberté d'opinion. L'opinion est dictée par un ou quelques dominants. Les déviations sont réprimées par tous les moyens.

Les croyances

Les moyens modernes de manipulation de l'opinion, de manipulation des consciences, sont largement mis en œuvre, non seulement dans les régimes et communautés totalitaires, mais bel et bien partout sous l'effet de la publicité, de la mode, des médias d'information ...

La paix généralisée, utopie ou objectif réaliste ? (Annexe 3)

Elle s'entend de l'humanité dans sa totalité, ce qui implique la notion de gouvernement mondial. Déjà pour Kant, " *Un Gouvernement mondial serait réalisable à la seule condition que ceux qui le composent aient une volonté sainte et soient des sages. Chose impossible ici-bas. Pour Kant, l'Etat mondial organisé de manière pacifique est même une utopie qu'il serait dangereux de réaliser.*"

Un tel gouvernement mondial serait fatalement une dictature.

"Un idéal doit rester un idéal, et pas du réel ; un idéal est ce vers quoi on tend, mais que l'on n'atteint jamais, une visée à l'infini. La paix perpétuelle est une simple idée régulatrice, elle ne peut pas être établie.

La création anticipée d'une utopie sociale de paix (une communauté pacifiste par exemple) risquerait, en raison de la méchanceté de la nature humaine, de sombrer dans l'anarchie violente, vu l'ambiguïté propre à l'humain, capable du meilleur comme du pire..."

Des fins et des moyens

1. L'inné et l'acquis

Lire ou relire le "Traité du caractère" d'Emmanuel Mounier (1964) et la classification des caractères selon trois critères: Emotivité, Activité, Retentissement des représentations (primarité/secondarité). (Annexe 4)

En première approximation on peut penser que le caractère est inné et permanent, mais que tout au long de la vie, chacun façonne sa personnalité et compense certains traits initiaux de son profil psychique de base.

Mon expérience personnelle est qu'il est plus facile d'agir sur l'Activité, qui dépend largement du métier et des situations dans lesquelles on se trouve, puis à un degré moindre sur l'Emotivité,

par l'entraînement et l'expérience accumulée et enfin, très peu sur le Retentissement, considéré comme la durée de mémorisation des émotions.

Néanmoins, je pense que, mis en concurrence avec d'autres individus pour accomplir telle ou telle mission dans la société (professionnelle, politique, etc.) le caractère transparait sous la personnalité, et que certains individus sont plus aptes que d'autres à remplir le rôle.

A signaler enfin que la typologie du caractère inné ne semble pas être fortement héréditaire. On constate une grande variabilité à l'intérieur d'une même fratrie, et entre les parents et leurs enfants.

2. Evaluation statistique

Je me hasarderai à penser que les caractères "inactifs" sont potentiellement moins portés à l'agressivité, et que parmi les actifs, les "secondaires" sont un peu plus aptes à contrôler leurs émotions. Il reste au moins 25% des individus qui auront plus de mal que les autres à canaliser leur agressivité innée.

Ça fait quand même 1,5 milliard à l'échelle de la planète ! Ce n'est pas demain qu'on aura pénurie de recrutement pour la classe des dominants !

D'ailleurs combien a-t-on besoin de catégorie "dominants" pour administrer la vie collective? A mon avis pas plus de 1%.

3. Peut on agir sur l'acquis ?

Les spiritualités non violentes

Elles prônent le contrôle de soi (c'est à dire tourner la violence sur soi même) pour contenir la violence envers autrui.

Gautama Çakyamuni (Bouddha)

Contrôler les pulsions du désir, source de toute souffrance. Développer la compassion.

Jésus

Canaliser les pulsions du désir vers un but ultime la réunion à Dieu. Etablir un critère simple de justice "ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît" . Développer l'amour (caritas) du prochain.

Les religions

En majorité, les religions condamnent la violence individuelle, ou au minimum la codifient (loi du talion) et proscrivent l'homicide.

Leur position est beaucoup plus ambiguë à l'égard de la violence collective. On introduit la légitime défense, les notions d'agresseur et d'agressé.

L'ennui c'est que, au bout d'une certaine durée d'hostilités, il n'est pas facile de distinguer l'agresseur de l'agressé. La propagande s'en mêle. Le cas du Rwanda en est une démonstration éclatante.

Historiquement, nombre de religions ont appelé à la guerre juste (Hébreux), à la guerre sainte (Croisades, Jihad). On dit que le bouddhisme est moins guerrier, mais cela resterait à voir de près.

Les mouvements politiques non violents

Gandhi en est la figure emblématique au XX^{ème} siècle. Il est inspiré par les écrits du russe Tolstoï, de l'anglais Ruskin et de l'américain Thoreau qui lui fournissent les bases de sa pensée politique, dont la non-violence active constitue le socle. C'est la théorie de la non-coopération et de la désobéissance civile en réaction à l'injustice qu'il découvre et qu'il met en pratique. La non-violence active c'est le contraire de la résignation. (Annexe 4)

4. Peut-on agir sur l'inné ?

La réponse est oui dans une certaine mesure, et à condition de bien comprendre que cela implique un effort permanent de chacun sur soi-même. Un effort renouvelé à chaque génération. De bien comprendre que tous les individus ne pourront pas obtenir le même niveau de résultats.

Disciplines de maîtrise de soi

Avant de les pratiquer, il faut les découvrir.

Le succès viendra, plus ou moins grand, de l'exercice permanent. (Annexe 1A)

Dérivatifs

Faute de maintenir ses pulsions agressives à l'intérieur de soi, on peut les canaliser vers des exutoires acceptables.

Sports individuels ou collectifs.

Le football à la télé, avec tous ses excès, est peut-être une œuvre d'utilité publique.

Psychotropes

On peut mentionner : Drogues chimiques, Rites et cérémonies, Télévision et médias. A remarquer que toutes ces méthodes modifient l'équilibre de notre chimie cérébrale, par supplémentation directe ou par auto-génération. Elles engendrent éventuellement des phénomènes d'addiction. (Annexe 1B)

5. Pistes pour l'action

Tout plan d'action pour limiter la violence ressemble à un programme électoral : il faut en faire pour tout le monde ! Et bien souvent, tout et son contraire ! Soutenir la famille, éduquer les parents, réformer l'école, y diminuer la compétition mais éduquer le sens de l'effort, promouvoir les jeux coopératifs mais aussi les sports d'équipe, les arts martiaux mais aussi les disciplines de maîtrise de soi. Diminuer les inégalités économiques et sociales mais promouvoir l'esprit d'entreprise et d'innovation ...Réorienter la publicité, les médias, promouvoir la philosophie...

Il me paraît clair que la place prise par la production et le commerce des armes ne contribue pas à contenir la violence dans le monde. La tendance actuelle est aux armes dites non létales. Des armes qui permettent d'épargner les vies tout en mettant l'adversaire dans une telle position d'incapacité qu'il est obligé de se soumettre à la loi du plus fort. Une nouvelle façon moins sanguinaire d'imposer la relation dominant/dominé. Mais les dérives potentielles sont terrifiantes (Annexe 5).

La non-violence active est une autre piste intéressante. Le cas de l'Inde est impressionnant, parce qu'elle y a obtenu qu'un ensemble de plusieurs centaines de millions d'individus - avec autant, sinon plus, de contraintes qu'ailleurs - devienne une démocratie plutôt exemplaire. Il n'est pas certain que la même efficacité puisse être obtenue partout. (Annexe 6)

Conclusions provisoires

Pour paraphraser Erasme, on pourrait dire : *pour que la vie des hommes ne soit pas tout à fait désespérée, Jupiter leur a donné plus de violence que de raison.*

Dit autrement, la violence est une condition de l'existence. Penser qu'on puisse un jour l'éradiquer est synonyme d'extinction de l'espèce humaine.

En revanche, la connaissance des ressorts qui la déclenchent, pourrait permettre, même chaotiquement, d'atteindre des états de la vie en société où ses effets les plus extrêmes seraient atténués.

Au niveau de la société mondiale, il faudra sans doute remettre en question des modèles qui ont fait leurs preuves à l'échelle des sociétés nationales, voire fédérales. La loi du plus fort qui régit les animaux supérieurs organisés en meutes, transposée dans les règles des gouvernements dictatoriaux ou remplacée par les règles de la démocratie, devra peut-être, au moins provisoirement, faire place à un système adapté au plus grand nombre.

Un système qui ne sera pas obligatoirement la généralisation de la démocratie occidentale. Un système dans lequel le prix de l'équilibre toujours précaire entre la coopération et l'agression risque de rester pour longtemps la gestion de la relation dominant/dominé.

Un système mettant en œuvre les moyens de donner au dominants le sens de leurs responsabilités envers les dominés, et au dominés la sagesse d'accepter comme un moindre mal la règle des dominants.

Un système qui fera émerger à l'échelle de la planète des mécanismes de régulation nouveaux, qui s'ajouteront à ceux régissant le fonctionnement cérébral de l'homme civilisé. Les actions visant à établir de nouveaux traités internationaux pour réguler ou bannir telle ou telle catégorie d'armement, pour inefficaces qu'elles soient, et peut-être pas dénuées d'arrière pensées, vont probablement dans la bonne direction.

Un système où le jeu de la récompense et de la punition (base des apprentissages puis des motivations) ne sera plus le couple "réussite matérielle/violence collective", largement en vigueur actuellement.

Si nous autres, Occidentaux, attachés à nos valeurs de riches, ne sommes pas prêts à ce genre de compromis, alors il ne sert à rien de pleurer sur la violence chez les autres. Autant s'y préparer activement chez nous, car elle y est déjà et s'y développera, jusqu'à ce que notre nouvelle ligne Maginot soit enfoncée.

ANNEXE 1

TYPOLOGIE DE L'AGRESSIVITÉ

Quelques interprétations courantes au sujet de l'agressivité et de l'origine de la violence.

Ces quatre théories ne sont pas mutuellement exclusives. On doit y voir un cercle avec quatre points cardinaux où les quatre tendances que nous allons développer sont les points forts ou foyers d'attraction par rapport auxquels chacun (spécialiste ou non) peut venir se positionner...plus ou moins.

Quatre théories en deux grands groupes

A- Prépondérance de l'acquis		B- Prépondérance de l'inné	
A-1	A-2	B-1	B-2
L'agressivité est avant tout acquise.	Ses causes sont extérieures à l'homme et relèvent de l'environnement culturel et social.	L'agressivité est plutôt innée, naturelle	L'agressivité est partie intégrante de la personne et se comprend à partir de la totalité de la nature humaine
C'est avant tout un problème -d'apprentissage, en famille, à l'école -de culture. -etc.	C'est un phénomène de réaction à certaines provocations et frustrations	C'est avant tout un phénomène pulsionnel (Lorenz). La cause est en nous et peut se comparer à une montée de vapeur qui éclate et se décharge sur l'environnement.	C'est avant tout un problème du dualisme de la nature humaine. Les pulsions instinctives de l'homme visent chacune leur objet propre qui n'est pas nécessairement rationnel(e.g. la satisfaction sexuelle). C'est à la raison d'apporter lumière et à la volonté de contrôler....
▼	▼	▼	▼

Causes

A-1	A-2	B-1	B-2
L'éducation La compétition scolaire et sportive. Les jouets de guerre A la TV : meurtres, cruauté, guerres, etc. Les idéaux véhiculés par la culture, Les héros proposés comme modèles.	La pauvreté Les Inégalités sociales. Les Abus de l'autorité. Provocations policières Diverses formes d'exploitation. Sollicitation constante de la publicité et frustrations entretenues. Société capitaliste. Lutte pour la vie	Biologiquement la violence est une force instinctive au service de la vie. Lorenz y voit quatre effets positifs : -La Dispersion territoriale des espèces, -La Sélection des meilleurs géniteurs. -La Défense de la progéniture, -La Hiérarchie parmi les animaux (dominant/dominé) qui limite...la violence	La sexualité, l'affirmation de soi, l'envie de posséder et autres instincts, ne sont pas nécessairement ni spontanément raisonnables (ni nécessairement déraisonnables.) Ces pulsions laissées à elles-mêmes et sans contrôle peuvent facilement devenir destructives pour autrui.
▼	▼	▼	▼

Solutions à la violence pour chaque théorie...

A- Prépondérance de l'acquis		B- Prépondérance de l'inné	
A-1	A-2	B-1	B-2
<p>NE PAS ÉDUQUER À LA VIOLENCE Contrôle de la violence dans les médias. Eliminer toute formes de compétition. (Jeux coopératifs vs jouer au cow-boy) Interdire les jouets de guerre La compétition scolaire. (Les notes)</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>CHANGER LA SOCIÉTÉ, ÉLIMINER les structures aliénantes et provocatrices... Eliminer par la révolution s'il le faut toutes les inégalités, le chômage et la pauvreté.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>RÉORIENTATION ET EXUTOIRE i.e. canaliser l'agressivité naturelle dans des activités utiles ou dans des activités non dommageables qui servent de « valves de sécurité » laissant échapper le trop-plein de vapeur avant que la chaudière ne saute. Sports de compétition, extrêmes, boxe, stock car, etc. Aide par la réflexion et par les institutions (lois)</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>EDUCATION À LA NON-VIOLENCE. Apprendre à contrôler ses pulsions quand elles sont irrationnelles (sexualité, désir de posséder, de dominer) Echelle de valeurs. Se faire violence à soi-même, acquérir le self-control.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>

Ambition ultime. Rêve de résultat.

A-1	A-2	B-1	B-2
<p>L'homme naturel spontanément bon tel qu'il était avant que la société ne le corrompe.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>L'homme nouveau du marxisme : fraternel, coopératif, dévoué pour ses frères, altruiste...etc.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>L'homme défoulé, débarrassé de ses énergies négatives. L'homme qui a sublimé son agressivité.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>L'homme vertueux ou sage de la tradition humaniste. Ou le citoyen respectueux des lois</p> <p style="text-align: center;">▼</p>

Eléments de discussion : POUR

A- Prépondérance de l'acquis		B- Prépondérance de l'inné	
A-1	A-2	B-1	B-2
<p>C'est un fait qu'il existe des sociétés plus pacifiques que d'autres ou qui utilisent des modes d'expression moins violents (les mots, l'ironie, plutôt que les poings, etc.) Le milieu (e.g. la publicité) exerce toujours une certaine influence. voir les succès et les échecs des campagnes publicitaires. Influence plus néfaste chez certains psychotiques, donnent des « idées ou des trucs »</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>Certaines conditions peuvent provoquer ou exacerber la violence. La faim (le vol), le sentiment d'injustice, la vengeance, l'infériorisation, l'oppression, etc.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>Explique l'universalité de la violence, de la compétition, de la rivalité, des mécanismes de défense et d'attaque, de la défense de la progéniture, du territoire, de la rivalité sexuelle, etc. . Explique la violence gratuite, sans raison, le « plaisir » de faire mal, de mal faire, d'humilier, d'écraser, de dominer, de se livrer au vandalisme, etc.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>A le mérite de s'appuyer sur quelques millénaires de réflexion philosophique, de Platon à nos jours en passant par les moralistes de toutes les époques.</p> <p>Elle est véhiculée par la tradition, inscrite dans le vocabulaire de la plupart des langues...avec les concepts de pulsions, de morale, de raison, de volonté, d'éducation, de contrôle de soi, etc. de bien, de mal.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>
<p>Ces deux positions entretiennent le rêve ou l'ambition d'en finir un jour avec la violence... Il suffit de récupérer l'homme naturel qui serait devenu un homme nouveau...inconnu jusqu'à maintenant Une société enfin en accord avec la nature profonde de l'homme avant que le capitalisme (ou autre chose) ne l'ait corrompue. La paix et la fraternité au coin de la rue!</p> <p style="text-align: center;">▼</p>		<p>Ces deux positions expliquent la permanence, l'universalité et la résurgence du problème de la violence et la nécessité d'une vigilance constante, d'une éducation morale et de la formation du caractère, sinon d'une bonne volonté et de la nécessité d'institutions qui rendent la vie en société possible.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	

Eléments de discussion : CONTRE

A-1	A-2	B-1	B-2
<p>D'où vient la fascination qu'exerce cette violence si elle ne trouve pas de connivence naturelle.</p> <p>Si l'environnement médiatique était très efficace, on serait tous des tueurs. A la fin de l'adolescence, le jeune homme a vu au moins 20 000 meurtres dans les médias (probablement aucun meurtre réel cependant)</p> <p>La violence, la cruauté des enfants existe bel et bien avant l'impact de la culture.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>Dans cette perspective, d'où tirent leur origine ces provocations : injustice, domination, exploitation ?</p> <p>La violence est autant le fait des riches que des pauvres, des profiteurs comme des exploités. La réaction à l'exploitation ou à la domination suppose l'exploiteur et le dominateur.</p> <p>Les frustrations écrasent autant qu'elles peuvent exciter à la violence.</p> <p>Echec de bien des communautés (hippie, marginales, matrimoniales) malgré d'excellentes intentions initiales. D'où vient cette résurgence de forces antagonistes? dans des situations si idylliques!</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>On a reproché à Lorenz de trop extrapoler à partir du monde animal.</p> <p>On lui prête l'intention de vouloir justifier l'ordre existant.</p> <p style="text-align: center;">▼</p>	<p>Solution qui n'est pas facile, Jamais acquise. Toujours à reprendre de générations en générations,</p> <p>L'éducation est difficile et toujours à reprendrealors qu'il est si simple de détruire un immeuble ou un quartier pour éliminer le problème de la violence (solution bureaucratique)</p> <p style="text-align: center;">▼</p>

Objection ou difficulté fondamentale

A- Prépondérance de l'acquis		B- Prépondérance de l'inné	
A-1	A-2	B-1	B-2
<p>Pourquoi (ou comment) un homme si bon ou innocent s'inventerait des cultures ou des structures sociales si opposées à sa nature profonde?</p> <p>Position tenue habituellement par ceux qui sont très optimistes au sujet de la nature humaine et pessimistes face à la société.</p>		<p>Risque de succomber à un certain fatalisme. Il n'y a pas de solution facile à moins de détruire l'homme et d'en refaire un autre.</p> <p>Il est plus tentant de rêver d'une solution technocratique ou bureaucratique que d'apprendre à quelqu'un à se discipliner, à réfléchir sur ses droits et les droits d'autrui, à contrôler ses tendances négatives.</p> <p>Position de ceux qui sont plutôt pessimistes au sujet de la nature humaine et plus optimiste face à la société dans son rôle de civilisation.</p>	

ANNEXE 1A1

PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE

(Extraits de Serge Carfantan)

La violence n'est - elle pas avant tout un comportement liée à des motivations essentiellement psychologiques? De quel pouvoir conscient disposons- nous pour la résoudre?

1) Dans un premier temps, pour Freud, la violence découle de la théorie du *refoulement*. Si les conflits psychiques sont liés à l'affrontement entre la volonté consciente et les aspirations inconscientes, le fait de refouler un désir dans l'inconscient crée de la *répression*, donc de la *frustration*. **Il y a une relation intime entre la violence et la frustration ; l'explosion émotionnelle de la violence manifeste brutalement la frustration.** La pression accumulée se défoule alors, mais d'une manière telle, que le sujet tend à **agresser** celui qu'il considère en être la cause. **Dès qu'il y a une agressivité il y a violence.**

2) Vers la fin de sa vie, Freud, radicalise son interprétation de la violence. Au lieu de raisonner à partir de la théorie du refoulement, il imagine un affrontement entre deux pulsions fondamentales, la *pulsion de vie* Eros, et la *pulsion de mort*, Thanatos. La pulsion de vie tend à la conservation de soi, elle oriente la libido et promeut la sexualité. Elle a un caractère prédateur. La pulsion de mort elle, tend vers la destruction, ou à ramener vers l'inerte ce qui est vivant.

La vie psychique de l'homme n'est qu'une oscillation perpétuelle entre ces deux pulsions et toutes les conduites humaines comportent cette ambiguïté.

1) La violence a une origine intentionnelle. **Elle est une *intention de nuire dirigée vers un objet qu'elle veut détruire : d'abord l'autre à qui j'en veux, que je me mets à haïr, ou aussi moi-même que je finis par ne plus supporter et que je cherche à détruire.*** Tout ce que je n'accepte pas et que je voudrais détruire.

G. Gusdorf dit « La violence est cette impatience dans le rapport avec autrui, qui désespère d'avoir raison et choisit le moyen le plus court pour forcer l'adhésion ».

Mais à ce titre, le violent se retrouve seul avec sa violence. **La violence nous referme sur nous-même et nous coupe des autres. Mais en même temps, la violence se retourne contre nous-même.**

« Toute violence, par delà le meurtre du prochain, poursuit son propre suicide. Elle est en effet destruction de soi ; les Anciens savaient déjà que la colère est une courte folie ».

On dit justement que celui qui est livré à la colère est *hors de lui*.

2) Mais il y a plus grave. « il arrive que le violent, une fois hors de soi, ne puisse à nouveau se posséder. Il fait confiance à la violence, méthodiquement, comme on le voit dans le domaine de la terreur ». **Le régime de la terreur, c'est la violence devenue système, la violence suivie dans sa logique de négation.** C'est là que le *nihilisme* se révèle le plus radical et que nous serions tentés de penser à l'existence d'une volonté démoniaque logée en l'homme. « La violence se fait institution et moyen de gouvernement. »

ANNEXE 1A-2

PSYCHOLOGIE DES FOULES Extraits du texte de Bernard Dantier Introduction à la Psychologie des foules

La *Psychologie des foules*, de Gustave Le Bon (1841-1931), depuis 1895 demeure une œuvre inclassable : psychologique, sociologique, historique, philosophique, politique, littéraire : elle peut recevoir tous ces qualificatifs à la fois sans qu'aucun d'eux ne suffise à sa définition, et sans d'ailleurs, il faut l'avouer, qu'elle suffise elle-même à mériter pleinement l'un d'eux en l'état des sciences humaines et sociales lors de ce début d'un vingt et unième siècle. Œuvre inclassable donc, mais peut-être parce que tout simplement hors classe, continuant, avec toutes ses qualités et tous ses défauts, à fasciner encore aujourd'hui le lecteur féru de ces sciences...

...L'individu se trouve altéré par la foule, devient surtout soumis à l'inconscient, et régresse vers un stade primaire de l'humanité. Parallèlement il y acquiert un sentiment d'invulnérabilité qui l'encourage à s'adonner aux instincts communs. Il peut ainsi devenir un « meneur », d'autant plus que les foules en ont un besoin vital pour se structurer et agir. En elles ne sont compréhensibles et motivantes que les pensées rudimentaires et imagées qui tendent aux illusions.

De cette manière la foule procure à ses membres un plaisir unique et incomparable. Tout en restant inférieures à l'intelligence individuelle, les foules dépassent tous les extrêmes positifs et négatifs dans le champ de la moralité comme dans le domaine de l'action, au point d'être les seuls acteurs de l'histoire humaine. Les foules étant plus puissantes que toutes les intelligences et toutes les volontés individuelles, l'individu doit s'en protéger en les connaissant.

Par ailleurs, cette recrudescence des foules indique autant qu'elle prépare l'anéantissement prochain de notre civilisation ; ainsi est réclamé un nouvel idéal social, seul capable d'organiser positivement les foules et de redonner essor à une nouvelle civilisation ...

... Voilà l'ensemble des thèses principales que, dans cette introduction, nous nous proposons de clarifier et de mettre en valeur en les confrontant ou en les rattachant à certains éléments du corpus des sciences sociales. Il s'agit aussi d'ouvrir la réflexion et la recherche vers d'autres points de vue. Cette intention nécessite, par précaution, le repérage des défauts de cet ouvrage de Le Bon.

Le premier défaut, et le plus apparent, découle d'une tendance de Le Bon à exprimer beaucoup trop sa personnalité et ses intérêts individuels ...

Médecin de formation, bourgeois, faisant partie de l'élite intellectuelle et économique, il manifeste une propension à défendre les avantages de sa classe sociale à l'encontre de ceux des « foules » « populaires », de ces ouvriers par exemple dont il parle avec un mépris mêlé de crainte ...

...En somme, quelquefois, la *Psychologie des foules* se dévoile quelque peu comme l'expression d'un réactionnaire, aristocrate et élitiste, foncièrement individualiste...

...Mais tous ces défauts n'empêchent pas le lecteur, et c'est une preuve du génie de Le Bon, de recevoir un grand profit intellectuel et même scientifique au cours de cette *Psychologie des foules*.

ANNEXE 1B

APPROCHE NEUROCHIMIQUE

Les neurotransmetteurs sont des molécules qui agissent comme des navettes chimiques permettant à l'influx nerveux de passer d'un neurone à l'autre.

Relâchés dans la fente synaptique, les neurotransmetteurs peuvent avoir deux effets opposés sur le neurone suivant :

Certains favorisent la propagation de l'influx nerveux à l'intérieur de celui-ci. On dit alors qu'ils sont excitateurs.

D'autres diminuent la probabilité que le neurone suivant envoie un influx. On parle alors de neurotransmetteurs inhibiteurs ou de neuro-modulateurs.

On connaît aujourd'hui plus d'une soixantaine de molécules qui répondent aux critères requis pour être considérés comme des neurotransmetteurs...

- Des petites molécules : l'acétylcholine, la sérotonine, des catécholamines dont l'adrénaline, la noradrénaline et la dopamine, des acides aminés excitateurs dont l'aspartate et le glutamate, des acides aminés inhibiteurs dont la glycine et le GABA, l'histamine, l'adénosine, l'ATP
- Des peptides : avec plus d'une cinquantaine de représentants dont, par exemple, les endorphines, l'insuline...hormones notamment sexuelles ...
- Certains gaz solubles : le plus important étant le monoxyde d'azote (NO).

Les principaux neuromédiateurs sont la dopamine, la sérotonine, la noradrénaline et l'acide gamma - amino- butyrique (GABA).

o o o

La sérotonine contribue à diverses fonctions comme la régulation de la température, le sommeil, l'humeur, l'appétit et la douleur. La dépression, le suicide, les comportements impulsifs et l'agressivité impliqueraient tous certains déséquilibres de la sérotonine.

L'agressivité est associée à un manque d'activité de la sérotonine, carence ou désactivation.

Aujourd'hui, on pense que la capacité de désactivation des neurotransmetteurs régulateurs pourrait être génétique. En clair, c'est du gène de l'agressivité dont il est question. Ce serait un gène polymorphe, c'est à dire avec une intensité d'effet dépendant du nombre variable de codons adjacents. Il est connu; il code pour une enzyme: la monoamine oxydase A. Cette dernière a pour fonction essentielle de réduire le nombre de neurotransmetteurs actifs entre les neurones, des molécules de dopamine et de sérotonine.

Or on a démontré, à l'occasion d'études menées chez les singes - mais aussi au sein de familles connues pour l'agressivité qui y règne - que, plus la suppression des neurotransmetteurs régulateurs de la sérotonine est importante, plus l'agressivité est élevée jusqu'à en devenir, dans certains cas, pathologique.

Le Docteur Bruno Lacroix écrit:

<< Dans l'évolution humaine, l'alpha-mâle représente le chef du clan. Il est caractérisé par l'élévation importante du taux de testostérone/dopamine. Il maintient des niveaux élevés de dopamine pour assurer la libido et la reproduction, sa paranoïa lui permet d'assurer sa survie face aux dangers du clan ou d'ennemis éventuels. La dopamine est la molécule mâle par excellence, même si la femme en produit à un moindre degré. C'est la molécule de la « persistance comportementale », conduite incapable d'adaptation, typiquement masculine. Elle

est aussi la molécule de la paranoïa, de l'agitation, de l'action, de la domination réclamant la soumission et de l'agressivité. L'homme dominant possède souvent une testostérone élevée, cause probable d'une dopamine élevée. Cette dernière semble constituer un contrepoids à l'action « tranquillisante » de la sérotonine. Celle-ci favorise la passivité et l'inaction tandis que la dopamine stimule l'action .>>

o o o

Il est à noter que la compréhension des mécanismes de régulation du fonctionnement cérébral, en équilibre instable entre divers extrêmes (asociaux, puis pathologiques, puis létaux) rejoint les conclusions de l'approche psychologique personnaliste (B-2).

Cet équilibre instable met en jeu trois étages de fonctions cérébrales : les fonctions vitales réflexes, les fonctions de l'apprentissage communes à nombre d'animaux supérieurs et les fonctions du raisonnement, reflet, croyons nous, de la spécificité de l'humain.

Même si, pour tel ou tel paramètre, l'équilibre se situe entre deux niveaux antagonistes extrêmes, pouvant faire penser à une dualité globale de l'être humain, la complexité du vivant, le nombre des interactions et des paramètres, rend la nature humaine, corps - esprit et âme, largement plurielle.

On peut rêver de généraliser l'usage des drogues de la paix et du bonheur (c'était déjà le breuvage SOMA dans "Le Meilleur des Mondes" d'Aldous Huxley), mais il paraît plus raisonnable de les réserver aux cas vraiment pathologiques.

Citons encore le Docteur Bruno Lacroix

<< Certains scientifiques de la psychopharmacologie à l'esprit humaniste semblent penser que nos successeurs seront beaucoup plus aimables et les relations avec les autres plus altruistes. Il existera, disent-ils, certainement des cocktails d'ocytocine, de phénéthylamines et d'opiacés non addictifs afin d'éviter de sombrer dans un état de fatigue chronique ou de dépression et, ainsi, d'être toujours de très bonne humeur.

Utopie ou réalité ?

Aujourd'hui, nous sommes encore dans l'obscurité en matière de psychopharmacologie, rien n'est vraiment fait en recherche sur ce qui pourrait améliorer le bien-être de l'humanité. Pour ceux qui désirent prendre leur santé en main, l'application d'une bonne hygiène de vie comprend la bonne façon de se nourrir, de se supplémenter, de pratiquer de l'exercice physique et de vivre en harmonie avec la nature et le Ciel, ce qui aura pour conséquence de trouver l'équilibre vital nécessaire à une meilleure qualité de vie.

Winston Churchill soulignait au début du XXe siècle : « La puissance de l'homme s'est accrue dans tous les domaines sauf dans celui qui concerne son être. » Force est de constater que c'est par l'introspection de notre psyché que nous pourrions trouver l'harmonie entre corps, âme et esprit. Cela représente certainement le véritable challenge de l'homme moderne.>>

ANNEXE 1C

APPROCHE NÉOMARXISTE

En France, que notre sensibilité soit de gauche, du centre ou de droite, que nous suivions ou pas la doctrine sociale de l'Eglise, nous baignons dans le néomarxisme depuis plus de cinquante ans.

Il n'est donc pas nécessaire de développer plus avant la thèse que les inégalités économiques et sociales sont génératrices de frustration et finalement de violence.

ANNEXE 2

LE CONCEPT DE LIBERTÉ

J'ai lu récemment, sous la plume d'un observateur étranger, qu'il y a en Europe trois conceptions de la liberté

Pour un Anglo-saxon UK (et aussi USA)

La liberté est voisine du droit de la propriété individuelle. Chaque citoyen est chargé de défendre ses libertés dans les limites prévues par la constitution. Il déteste que l'Etat ou toute autre organisation centrale s'en mêle.

Pour un Germanique Allemagne Suisse etc

Chaque citoyen veut avoir voie au chapitre quand se décident les grandes orientations, après quoi il applique la loi sans état d'âme.

Pour un Français

La liberté c'est de jouir du statut et des privilèges qui étaient, avant la révolution, l'apanage de la noblesse. Il adore que l'Etat la lui garantisse.

o o o

Dans d'autres contextes géopolitiques, le concept de liberté a un horizon plus immédiat :

Pour une jeune prostituée thaïlandaise et bouddhiste

Fille de pauvres paysans, elle a été vendue à douze ans par ses parents, pour le prix de sa virginité ; la liberté, pour elle, ce serait d'être née riche (cf documentaire vu à la télé).

Pour les jeunes Chinois de trente ans

La liberté, c'est de voyager à l'étranger et éventuellement d'y résider. Pour les filles, épouser un étranger et quitter l'Empire du Milieu.

ANNEXE 3

DE LA PAIX PERPÉTUELLE

Reproduisons un texte de Serge Carfantan :

"...On ne peut pas compter sur la bonne volonté des hommes pour chasser la guerre définitivement. Les bonnes intentions sont louables, mais d'un autre côté, comme le dit Shri Aurobindo dans *Guerre et liberté des peuples*, « la raison et la volonté de l'homme, si elles sont un facteur d'espoir dans la Nature, ne sont pas la totalité de la nature et de l'existence, ni en aucune façon la totalité de la nature humaine ». C'est l'insuffisance de la considération de la nature humaine qui nous fait déporter l'analyse sur des agents externes.

« La guerre et la violence peuvent être éliminées, si nous le voulons, non sans d'immenses difficultés, mais à conditions que nous nous débarrassions des causes intérieures de la guerre »... autrement, il peut y avoir, en mettant les choses au mieux, qu'une période fallacieuse de paix artificielle ».

Il y a au moins quatre illusions qu'il nous faut dénoncer sur ce chapitre :

La *première illusion* est « l'espoir et la prophétie selon lesquels l'extension du commerce amènerait l'extinction de la guerre». Il ne manque pas d'esprits avisés pour croire que l'unification des marchés, des échanges, pour penser que « l'avidité croissante et universelle pour l'or, l'habitude du confort, les nécessités inhérentes à l'accroissement de la production et la complexité des échanges écraserait l'avidité pour le pouvoir, la domination, la gloire et la bataille ». Mais, comme le dit Aurobindo, la réponse ironique des dieux n'a pas tardée ! Et nous devons bien reconnaître que justement, c'est l'avidité économique elle-même qui a été la cause de la plupart de nos guerres modernes.

La *seconde illusion*, c'est de penser que « le développement de la démocratie équivaldrait à l'accroissement du pacifisme et à la fin de la guerre. On caressait l'idée que « les guerres étaient, par nature dynastiques et aristocratiques, des rois gloutons et des nobles martiaux, entraînés par leur soif de territoires et de batailles ». Malheureusement, il faut bien déchanter sur ce sujet, car nos démocraties modernes ont su souvent apporter leur concours enthousiaste et bruyant au concert de la guerre. Tandis que les diplomates retiennent les conflits au bord de l'abîme, « les peuples en colère les poussent par leurs clameurs au bord du précipice ». Et ce qui est effrayant c'est qu'alors « des pacifistes effarés, cramponnés à leurs principes, et à leurs illusions, se trouvent hués par les peuples » (cf. Romain Rolland). Quand la conscience collective gronde, il suffit du drapeau d'une idéologie pour exciter les chiens de la guerre.

La *troisième illusion*, est celle qui nous fait croire que l'on peut compter sur le pouvoir des « cours d'arbitrage et du concert européen pour empêcher la guerre ». L'institution d'une cours internationale d'arbitrage n'a pas réussi à enrayer la guerre sur la Terre. Au moment où Sri Aurobindo écrit ce texte, il peut prédire, après l'échec de la SDN, que beaucoup suggèrent de constituer « une véritable cour de droit international assortie d'une force capable d'imposer ses décisions ». Il y a une valeur du droit international, seulement, il y a une illusion dans l'espoir que *mécaniquement* en quelque sorte les conflits pourront être enrayerés de cette manière. C'est cette croyance dans un traitement mécanique, purement technique, des problèmes que dénonce Aurobindo, car le vrai problème est ailleurs.

Enfin, *quatrième illusion*, cette idée a été formulée par Léon Tolstoï, on a pu croire que « la science devait mettre fin à la guerre en la rendant physiquement impossible. Il était prouvé mathématiquement qu'avec les armes modernes, deux armées égales combattraient jusqu'à l'immobilité ». Mais cette théorie n'a pas résisté à l'Histoire. La fureur guerrière de l'homme est supérieure à la fureur de ses instruments de mort, qui ne sont justement que des instruments. Le calcul fait sur les moyens de destruction n'élimine pas les motivations de la guerre. Même le fait de croire que la guerre aboutit ouvre un espace commercial plus grand et peut s'achever avec la conquête ne résiste pas à l'analyse. On peut très bien considérer que la guerre économique prend le relais de la guerre physique sans l'abolir pour autant."

ANNEXE 4 TYPOLOGIE DU CARACTÈRE Extrait de Wikipedia

Le caractère selon la caractérologie de René Le Senne

Fondateur de la caractérologie française, René Le Senne définit résolument le caractère comme « l'ensemble des dispositions congénitales qui forme le squelette mental d'un homme. » L'auteur insiste avant tout sur la stabilité qu'il faut reconnaître au caractère et préconise l'emploi des concepts de *personnalité* ou de *moi* pour les formes ou aspects que peut prendre le caractère au cours de l'existence, en partie par la maîtrise de l'individu par lui-même. Ces principes sont repris et expliqués dans le livre d'Emmanuel Mounier "Traité du caractère".

Principaux traits de caractère

Fondamentalement, le caractère présente trois propriétés :

- *l'émotivité* ;
- *l'activité* ;
- *le retentissement des représentations (primarité/secondarité)*.

Ces trois propriétés sont celles dont la combinaison chez les individus marque le plus fondamentalement le caractère. Les combinaisons extrêmes, c'est-à-dire dans lesquelles les propriétés présentent soit leur minimum soit leur maximum, conduisent directement à une typologie : typologie dans laquelle personne ne devrait se reconnaître mais dans laquelle chacun peut se retrouver.

Voici les types de bases résultant des combinaisons des propriétés constitutives :

- le type émotif-inactif-primaire nommé *nerveux* ;
- le type émotif-inactif-secondaire nommé *sentimental* ;
- le type émotif-actif-primaire nommé *colérique* ou *actif exubérant* ;
- le type émotif-actif-secondaire nommé *passionné* ;
- le type non émotif-actif-primaire nommé *sanguin* ou *réaliste* ;
- le type non émotif-actif-secondaire nommé *flegmatique* ;
- le type non émotif-non actif-primaire nommé *amorphe* ;
- le type non émotif-non actif-secondaire nommé *apathique*.

On observe que, deux par deux, ces types présentent deux propriétés communes pour une seule les différenciant. Mais les proportions s'inversent en quelque sorte dans les conséquences exprimées par le caractère ; en effet les descriptions extrêmement riches que René Le Senne fait de ces types montrent qu'un monde sépare généralement deux types qui ne s'opposent pourtant que pour une propriété.

Critique de la caractérologie

La principale critique opposable aux travaux de Le Senne et aux autres caractérologues, serait d'identifier le caractère à la personnalité ou au moi : cette réduction confond le niveau des réactions neurophysiologiques d'une personne avec ce qui constitue le système vivant hautement évolutif de la personnalité. Si l'objet caractère, évalué en termes de temps de réaction ou de sensibilité sensorielles, est acceptable mais très limité comme objet scientifique, il ne peut rendre compte de l'immense diversité des personnes et de la singularité des solutions qu'elles apportent aux multiples problèmes de leur vie.

ANNEXE 5

LES ARMES NON LÉTALES

Le département de la défense américain les définit comme « *des systèmes d'armes explicitement conçus et principalement employés de manière à frapper d'incapacité des personnels ou du matériel, tout en minimisant les morts, les blessures permanentes et les dommages involontaires aux domaines et à l'environnement (4)* ». La plupart des partisans de cette doctrine reconnaissent toutefois le caractère théorique de cette notion et préfèrent parler de technologies « moins létales ».

En fait, il faut signaler le caractère extrêmement intrusif de ces armes : « *Elles ne s'attaquent pas seulement au corps d'une personne. Elles sont destinées à désorienter ou à déstabiliser son mental.* »

De telles armes peuvent être déployées dans des contextes très différents de ceux que le fabricant aura envisagés. Le nombre d'exécutions quotidiennes dans le conflit rwandais s'explique en partie par la technique paralysante consistant à couper le tendon d'Achille des victimes, pour revenir plus tard les achever.

Le brouillard adhésif, qui colle au sol ses victimes, les produits chimiques qui assomment les foules et les systèmes paralysants qui fixent les gens sur place pourraient ainsi, de manière paradoxale, rendre les zones de conflit encore plus meurtrières lorsque les victimes auront été préalablement anesthésiées. ...

Une fois développés ces systèmes répressifs, leurs fabricants seront tout enclins à servir le marché porteur des Etats tortionnaires. Amnesty International et la Croix Rouge, envisageant cette perspective, examinent la question de savoir si ces armes devraient être interdites ... La question fondamentale est la suivante : dans quelle mesure ces armes sapent-elles les traités internationaux et les législations de défense des droits humains ?

A l'heure actuelle, la plupart des armes interdites, comme les gaz toxiques, les balles explosives, les armes aveuglantes à laser et les mines, sont conçues de manière à infliger une blessure spécifique, de manière uniforme. Il est temps d'exiger l'interdiction générale de toutes les armes, présentées comme « non létales », qui ciblent de manière spécifique des éléments anatomiques, biochimiques ou physiologiques.

o o o

En attendant, tout le monde travaille sur le sujet. Beaucoup de dispositifs relevant récemment de la science fiction sont maintenant réalisables.

Les théoriciens occidentaux de la guerre et du maintien de l'ordre ont remis leurs copies au goût du jour.

Les théoriciens de la subversion et de la conquête du pouvoir ont fait de même.

Il s'agit de mettre l'adversaire hors d'état de nuire, sans le tuer (ou en tous cas en faisant le minimum de victimes directes).

Dans leur forme la plus primitive les armes non létales agissent pendant un temps limité. Elles sont développées pour la lutte anti-émeutes (par exemple le taser). Pour la guerre classique ou

la guérilla, elles posent la question de la gestion des prisonniers, de l'occupation du territoire et de la gestion de ses populations civiles. On sait par expérience que ça ne marche pas très longtemps.

En fait, et comme l'a fait remarquer Sun Tseu, il y a deux mille cinq cent ans, dans l'Art de la Guerre, le but ultime est de persuader l'adversaire qu'il a perdu sans combattre et qu'il doit accepter le loi du vainqueur.

Le raffinement suprême est de retourner les forces de l'adversaire contre lui même. De nos jours, on peut y parvenir en exploitant les faiblesses de la technologie moderne. Peut être aussi les faiblesses des centres de décision de l'adversaire.

o o o

Citons quelques exemples d'armes non létales nouvelles ou renouvelées:

- Armes anti-émeutes : canon à eau, projectiles en mousse, filets collants ... ondes sonores, décharges électriques tétanisantes, éclairs lumineux aveuglants, gaz lacrymogènes et assimilés...
- Armes à rayonnement lumineux ou électromagnétique : Laser de puissance , micro-ondes qui perturbent tout appareillage électrique....
- Armes psychotropes : chimiques (gaz incapacitants ...), sensorielles (ondes sonores, lumineuses ou électromagnétiques induisant paralysie ou réaction de fuite (e.g. ondes qui induisent une sensation de brûlure) ...
- Armes psychologiques : propagande sophistiquée, manipulation de l'opinion publique du pays agresseur et de la communauté internationale, fausses nouvelles, impact des images, soutien aux oppositions internes ...
- Armes technologiques : prise de contrôle des systèmes de transmission de l'ennemi, des ses systèmes informatiques, de son réseau de satellites, des drones et autres robots ...
... leurres, objets furtifs, verglas artificiels ...
- Destructures collatérales classiques: cultures vivrières, approvisionnement en eau, transports ...
- Armes à effet retard et cumulatif : tranquillisants dans l'alimentation, la boisson, les médicaments, promotion de la dépendance aux drogues classiques, manipulation génétique des cultures vivrières, propagation de MST, épizooties, inoculation des sources d'eau potable par bactéries ... propagande télévisée, internet, jeux vidéo, effets de mode ...
- Armes économiques : embargo, financement, manipulation des changes et de la dette, manipulations des marchés notamment financiers pour provoquer des crises ... corruption...

ANNEXE 6

LA NON-VIOLENCE ACTIVE

Reproduisons l'excellent résumé de Serge Carfantan :

Ce que Gandhi a cherché à faire comprendre, c'est que la non-violence est une stratégie de combat. Ce n'est pas un repli, c'est une manière de combattre le mal sans l'alimenter. « Je n'hésite pas à dire que là où le choix existe seulement entre la lâcheté et la violence, il faut se décider pour la solution violente. Ainsi, mon fils aîné m'a demandé ce qu'il aurait dû faire s'il avait été témoin de l'attentat qui faillit me coûter la vie en 1908 : fallait-il s'enfuir et me laisser assassiner ou recourir à la force physique pour me venir en aide ? Je lui répondis qu'il eut été de son devoir de me défendre, au besoin par la violence ».

Pourtant, la non-violence est supérieure à la violence car elle en a la compréhension, elle sait que la violence nourrit la violence. Ce que l'homme violent demande, c'est de trouver en face de lui une résistance violente qui lui permette de montrer sa force. Si on ne jette pas d'huile sur le feu, la violence va se défaire d'elle-même. C'est un peu comme la boule de neige qui roule. Elle ne s'alimente que si elle trouve sur son parcours de quoi se renforcer.

Aussi la première règle est de ne rien faire qui puisse relancer la violence. « La non-violence ne consiste pas à s'abstenir de tout combat réel, face à la méchanceté. Au contraire, je vois dans la non-violence une forme de lutte plus énergique et plus authentique que la simple loi du talion qui aboutit à multiplier par deux la méchanceté ».

Empruntons aussi quelques exemples au site internet "Repères historiques sur la non-violence" :

"Gandhi a certes été l'inspirateur de la non-violence en Inde mais ce sont des millions d'indiens qui l'ont appliquée avec succès. Succès qui a conduit à la fin de l'emprise coloniale anglaise en Inde.

... La non-violence est l'une des marques les plus élevées de civilisation. Notre capacité individuelle à contenir les pulsions violentes qui pourraient nous animer témoigne de notre capacité à agir en être civilisé. Les guides des grandes religions sont des modèles pour tous les croyants et même pour les autres et la dimension non-violente de leur vie et de leur message est incontestable.

Car c'est au siècle dernier que la non-violence a commencé à exprimer toutes ses potentialités dans le combat politique, particulièrement grâce à Gandhi et à Martin Luther King qui ont su mobilisé avec efficacité leurs compatriotes dans des luttes non-violentes contre les injustices qu'ils subissaient.

Le XXème siècle a ainsi connu plusieurs personnalités exceptionnelles qui ont su incarner l'exigence de non-violence au service de la dignité humaine.

De nombreuses luttes et résistances non-violentes se sont développées aux quatre coins de la planète pour défendre les droits de l'homme et des peuples. En Europe, la chute du mur de Berlin en 1989 a constitué l'apogée de l'efficacité de la résistance civile dans les sociétés dominées par des régimes totalitaires.

Aujourd'hui, face à la culture de violence dominante, de nombreuses organisations œuvrent pour développer l'éducation et la formation à la non-violence et à la gestion positive des conflits dès l'école.

Signe des temps, l'ONU a déclaré en 1998 la décennie 2001-2010 "Décennie internationale pour une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde" avec comme objectif de favoriser l'éducation à la non-violence partout dans le monde.

Depuis quelques années, des missions d'intervention civile dans les conflits extérieurs se développent ouvrant la voie à de nouvelles formes de règlement pacifique des conflits internationaux."

TABLE DES MATIERES

Avertissement	1
Brève définition de la violence	1
Omniprésence de la violence	1
Le cas de l'Homme.....	1
Typologie de la violence	2
Origines de la violence individuelle	2
Utilité de la violence	3
Inconvénients de la violence.....	4
La paix généralisée, utopie ou objectif réaliste ?.....	5
Des fins et des moyens.....	5
Conclusions provisoires	8
ANNEXE 1 ... TYPOLOGIE DE L'AGRESSIVITÉ	9
1A-1 PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE	13
1A-2 PSYCHOLOGIE DES FOULES.....	14
1B- APPROCHE NEUROCHIMIQUE.....	15
1C- APPROCHE NÉOMARXISTE.....	17
ANNEXE 2 ... LE CONCEPT DE LIBERTÉ.....	18
ANNEXE 3 ... DE LA PAIX PERPÉTUELLE.....	19
ANNEXE 4 ... TYPOLOGIE DU CARACTÈRE.....	21
ANNEXE 5 ... LES ARMES NON LÉTALES	22
ANNEXE 6 ... LA NON-VIOLENCE ACTIVE.....	24